

Nouvelles Alexandries : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde, sous la direction de Michel Melot; avec la participation de Jean-Marie Arnoult et al. [Paris] : Éditions du Cercle de la Librairie, [1996]. 399 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 43, numéro 1, janvier-mars 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033108ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033108ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1997). Compte rendu de [*Nouvelles Alexandries : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde*, sous la direction de Michel Melot; avec la participation de Jean-Marie Arnoult et al. [Paris] : Éditions du Cercle de la Librairie, [1996]. 399 p.] *Documentation et bibliothèques*, 43(1), 47-48.
<https://doi.org/10.7202/1033108ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Nouvelles Alexandries: les grands chantiers de bibliothèques dans le monde, sous la direction de Michel Melot; avec la participation de Jean-Marie Arnoult et al. [Paris]: Éditions du Cercle de la Librairie, [1996]. 399p.

Dans un fort beau texte paru dans *Les Écrits* (n° 87, septembre 1996, 21-22), l'écrivain Claude Mathieu rappelle la prolifération de l'édition dont des exemplaires, pense-t-il, rempliront bientôt les rayons des bibliothèques. Puis, s'abandonnant à un rêve, il écrit: «*De plus en plus riche et fréquentée, la Bibliothèque [nationale] étendra ses tentacules, couvrira la ville, puis le pays tout entier pour ne plus laisser d'espace aux humains [...] La Bibliothèque sera devenue non pas tant l'enregistrement du progrès humain que l'humanité elle-même [...] La Bibliothèque sera la Vie. Et les hommes seront des livres*». À la vérité, est-ce vraiment un rêve?

La lecture des quinze chapitres de ce magnifique ouvrage, qui sont autant de reportages sur la construction d'autant de bibliothèques, fait, elle aussi, rêver le lecteur. Même si cet ouvrage ne présente que sept bibliothèques nationales, le lecteur, amoureux des livres et des bibliothèques, revient volontiers à cette idée «*qui plaît tant à Borges d'une grande bibliothèque nationale*», idée qui éblouit d'autant plus qu'elle se réalise dans autant de lieux.

Ces quinze bibliothèques, déjà construites ou en voie d'être réalisées, témoignent d'une «*présence*», la présence du livre, la présence incarnée de la pensée, la présence pour une fois visible des passions de l'humanité, la présence triomphante de l'écrit sur tous les «*web*» de la terre et des espaces étherés.

Dans une longue introduction, le compilateur Michel Melot, président du Conseil supérieur des bibliothèques en France, trace un saisissant portrait de l'état actuel ou récent des constructions de bibliothèques dans le monde. Il explique comment les développements de la technologie, la dématérialisation des collections, l'ouverture des grands chantiers de l'immatériel, «*la floraison des réseaux électroniques*» n'ont ralenti ni le nombre ni l'importance des nouvelles construc-

tions de bibliothèques dans tous les pays. Ce qui n'a vraiment pas changé, ce qui au contraire s'est considérablement amplifié et qui, en un sens, justifie de telles constructions, c'est le rappel que la bibliothèque est d'abord et avant tout un «*service*», c'est le souci de rendre aussi accessible que possible une documentation de plus en plus considérable et diversifiée. D'où l'utilisation de la technologie disponible, comme la miniaturisation, voire la participation au développement de cette technologie. Les illustrations qui accompagnent ces propos apportent un complément d'informations aux chapitres qui suivent.

Dans un premier temps, le lecteur se familiarise avec la Bibliothèque d'Alexandrie, celle qui aurait brûlé en l'an 48, avant de suivre l'implantation de la nouvelle «*Bibliotheca Alexandrina*». Cette grandiose réalisation internationale est en voie d'être construite par le gouvernement égyptien avec le patronage et la participation de l'Unesco et la collaboration de nombreux pays. Il faut bien comprendre que, dans ce projet en voie de réalisation, il ne s'agit pas de reconstruire l'antique Bibliothèque d'Alexandrie, mais «*de construire à Alexandrie une bibliothèque du XXI^e siècle à vocation internationale, médiateur entre les cultures arabomusulmanes et les cultures occidentales*» (p. 53-54). Construite selon les plans d'un architecte norvégien, à la suite d'un concours international auquel ont été soumis 524 projets, la future «*Bibliotheca Alexandrina*» pourra accueillir 2 000 lecteurs à qui elle offrira cinq millions de volumes. Voilà un projet remarquable, qui avec raison «*soulève l'enthousiasme de ses partisans qui retrouvent dans la proposition des architectes un bâtiment exceptionnel par sa forme autant que par la symbolique dont il est chargé*.» (p. 71)

Les chapitres suivants font rêver le bibliothécaire ou le simple citoyen qui voudrait bien que son pays prenne lui aussi sa place sur la scène internationale des bibliothèques. Les auteurs nous présentent sept bibliothèques nationales dont autant de pays se sont dotés, soit l'Algérie, le Danemark, la Grande-Bretagne, la France, la Chine, Taïwan et l'Estonie. Bien sûr, à cause de la médiatisation qu'elles ont connue, les nouvelles bibliothèques nationales de France et de

Grande-Bretagne sont les mieux connues. Elles ont fait l'objet de discussions, voire de querelles, «*de prises de position extrêmes, voire extrémistes*» (p. 262), aussi bien à cause des coûts que du concept architectural. Ce que retient le lecteur, c'est que chaque projet fut la concrétisation d'une volonté politique et l'illustration de l'importance que ces pays accordent à cette institution nationale. On se souvient du président Mitterand qui, annonçant son projet, déclarait de façon péremptoire: «*J'en ai l'ambition et je le ferai*». Même exprimée en langage moins impérial, dans tous ces pays la volonté est la même et les résultats aussi concrets.

Ces nouvelles constructions sont remarquables. Celle de la Chine retient l'attention avec ses deux tours pouvant accueillir 8 000 lecteurs dans trente salles à qui elle offre 16 millions de volumes. À proximité, celle de Taïwan «*se présente comme une alternance de lignes verticales et horizontales*» et elle «*reste le phare fédérateur en matière d'incitation, formation et d'actions diverses en direction des bibliothèques [de lecture publique]*» (p. 342-343). C'est peut-être l'histoire de la Bibliothèque nationale de l'Estonie qui est la plus émouvante. «*Le soir du 28 juin 1989, raconte l'auteur, un an après le début de leur «révolution chantante», les habitants de Tallin [la capitale de l'Estonie] se rendirent en masse avec des pelles et des pioches pour continuer eux-mêmes de creuser le chantier de leur Bibliothèque nationale, arrêté par la situation politique et la pénurie économique*». Et l'auteur ajoute avec sûrement une légitime fierté: «*La nouvelle Bibliothèque nationale d'Estonie est l'oeuvre d'un peuple*» (p. 361). Celle d'Algérie offre un magnifique bâtiment tout blanc, comme il convient dans ce pays de soleil. Elle a été définie par le gouvernement comme étant «*destinée à jouer un rôle moteur dans le déploiement de l'activité culturelle par excellence qu'est la lecture, de laquelle prennent source toutes les activités de création*» (p. 76-77). Enfin, la Bibliothèque royale du Danemark a la particularité d'être répartie entre plusieurs sites dont «*le clou sera le «Diamant» de granit noir, audacieuse architecture qui surplombe les anciens quais du port et vient se greffer sur les bâtiments historiques de l'ancienne bibliothèque*.» (p. 89)

Outre ces sept bibliothèques nationales, cette rétrospective fait état de la construction de trois bibliothèques universitaires, celles de Dakar au Sénégal, de Göttingen en Allemagne et de Waseda au Japon. Elle étudie aussi trois réalisations prestigieuses dans le domaine des bibliothèques municipales, celle de La Haye aux Pays-Bas et celles de New York et de San Francisco aux États-Unis. Si toutes ces constructions sont tout à fait intéressantes, à tous égards, il convient peut-être de souligner celle de l'aménagement de la «Science, Business and Industry Library (SIBL)» en plein cœur de Manhattan, à New York, sur Madison Avenue, dans l'ancien grand magasin Altman. Cela permettait de mettre à la disposition immédiate du monde des affaires «le plus grand centre public d'information exclusivement consacré aux sciences et aux affaires aux États-Unis.» (p. 233)

Il faut enfin réserver une place particulière au Centre Juma Al-Majid, à Dubaï. «Un industriel de Dubaï, passionné de culture et de patrimoine, a décidé d'ouvrir à tous les publics sa collection de 300 000 volumes et de bâtir pour l'abriter un centre culturel dont les deux pôles sont la bibliothèque et la mosquée» (p. 137). Réalisation prestigieuse d'un mécène, ce projet «témoigne d'une recherche particulière originale qui se traduit par la simplicité et la pureté du parti architectural adopté» (p. 146). Comment ne pas se réjouir que, pour une fois, la richesse soit partagée par tous ceux et celles qui vivent la vie de l'esprit! S'il est vrai, comme le rappelle la première phrase du *Discours sur la méthode*, que «le bon sens est la chose du monde la mieux partagée», il faut reconnaître qu'une telle initiative en apporte une confirmation.

D'aucuns s'étonneront qu'à une époque où tous les pays doivent se soumettre à de sévères restrictions budgétaires, à une époque où par ailleurs le document électronique semble vouloir remplacer audacieusement le document produit sur le support papier, on construise encore de vastes bâtiments. Toutes ces constructions, et bien d'autres qui ne sont pas rappelées dans ce volume, témoignent que, selon Raymond Jean, l'auteur de *La lectrice*, «la bibliothèque est vraiment un lieu, avec des repères précis et chiffrables, où le quantitatif a sa place. Elle

peut être rassurante, elle ne peut remplir sa fonction qu'à ce prix. D'où la nécessité de lui offrir une assise forte et solide. À la limite, elle pourrait être conçue comme tour, forteresse ou rempart.»

Ces constructions sont également le signe du respect que ces pays portent au livre, à la culture, incarnés dans la bibliothèque, et particulièrement dans la bibliothèque nationale. Pour ces pays, et pour ces villes, la bibliothèque est essentiellement un lieu de vie culturelle, un lieu de réflexion, un lieu où loge le savoir de l'humanité. Ces pays donnent raison au même Raymond Jean qui écrivait: «Rien n'est aussi important, dans le monde contemporain où culture et lecture connaissent une diffusion sans précédent (du moins dans un certain contexte de civilisation, c'est-à-dire dans les pays privilégiés où nous sommes), que de construire des bibliothèques, que d'étendre le champ culturel, matériel et concret, qu'elles représentent. Elles doivent faire partie du paysage de nos villes». Il faut souhaiter que tous nos pays, dits cultivés, entendent ce langage.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

L'histoire de la culture et de l'imprimé: hommages à Claude Galarnéau. Sous la direction de Yvan Lamonde et Gilles Gallichan. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1996. 239p.

Cette publication sur «l'histoire de la culture et de l'imprimé» veut rendre hommage à un pionnier de l'histoire socioculturelle au Québec. Premier étudiant inscrit au Département d'histoire de l'Université Laval, le «primogénitus de l'Institut», comme le qualifie Marcel Trudel dans ses *Mémoires d'un autre siècle* (p. 204), nommé professeur d'histoire moderne de la France et de l'Angleterre «avant l'âge de trente ans», Claude Galarnéau entreprit alors une longue carrière de professeur et de chercheur, une carrière qui couvrit principalement deux volets dont le présent ouvrage suit fidèlement l'itinéraire.

En effet, l'historien a d'abord poursuivi des recherches très novatrices sur

les relations entre le Québec et la France, particulièrement sur la période postérieure à la Conquête. Ces recherches, qui se sont traduites par des publications fort remarquables, l'ont conduit à s'interroger sur les conséquences qu'ont eues au Québec les événements qui ont secoué la France à la fin du 18^e siècle. En publiant *La France devant l'opinion canadienne*, l'auteur a renouvelé la perception qu'on avait jusque là des relations entre les deux pays au 19^e siècle.

Puis, comme l'imprimé pouvait avoir joué un rôle essentiel dans ce processus, il en vint à analyser «les formes d'échanges culturels entre la France et le Québec après la Conquête». Il est remarquable que, dans cette sorte de reconquête du pays d'origine, apparaissent immédiatement «les questions collectives intimement liées à la vie» du peuple québécois, celles notamment des intellectuels et de l'éducation. C'est que, affirme l'historien, «ce deuxième chantier de recherche a un point commun avec le premier. L'histoire des relations et des représentations n'était traitée en France que par les comparatistes [...]. Il en était de même pour l'histoire de l'éducation chez les collègues de moderne et contemporaine». C'est alors que monsieur Claude Galarnéau entreprit une longue recherche sur l'enseignement classique qui lui permettra de publier en 1978 cet opus majus que fut *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*.

Ces chantiers de recherche formèrent le cadre de nombreuses publications et de la direction de pas moins de cinquante-deux mémoires de maîtrise et thèses de doctorat. Tous ceux et celles qui ont connu Claude Galarnéau, et surtout les personnes qui ont travaillé avec lui, lui savent gré de sa rigueur scientifique et de son ouverture à l'analyse de nouveaux aspects de la vie culturelle au Canada français.

C'est de cet apport à l'avancement de l'historiographie dans notre pays qu'il voulu témoigner dix de ses anciens étudiants en publiant ce volume d'hommages. L'ouvrage se divise en trois volets qui rappellent les trois sujets que Galarnéau a étudiés durant sa carrière: la dynamique culturelle et sociale du Québec, l'alphabétisation et la culture de l'imprimé.